

**Écrire au pape et au Père Noël**  
Cabinet de curiosités épistolaires

## Du même auteur

*Sevigne@Internet. Remarques sur le courrier électronique et la lettre suivies d'une postface inédite* (édition numérique, 2011)

*Bangkok. Notes de voyage* (2009)

*Les yeux de Maurice Richard. Une histoire culturelle* (2006 et 2008)

*Dictionnaire québécois instantané* (avec Pierre Popovic, 2004)

*Le village québécois d'aujourd'hui. Glossaire* (avec Pierre Popovic, 2001)

*Diderot épistolier. Contribution à une poétique de la lettre familière au XVIII<sup>e</sup> siècle* (1996)

*Le Conseil des arts du Canada 1957-1982* (avec Laurent Mailhot, 1982)

© Del Busso Éditeur 2011

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2011

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-923792-08-8

Benoît Melançon

# Écrire au pape et au Père Noël

Cabinet de curiosités épistolaires

DEL BUSSO



## *Avertissement*

*En 1981 était fondée l'Association interdisciplinaire de recherche sur l'épistolaire. On y a d'abord publié un Bulletin, qui est devenu une Revue; cette publication s'appelle dorénavant Épistolaire. En 1996, j'ai proposé à Geneviève Haroche-Bouzinac, sa directrice, d'y tenir chronique.*

*La première livraison du « Cabinet des curiosités épistolaires » portait sur le langage des timbres-poste et elle était précédée d'une note explicative: « Cette nouvelle chronique accueillera des textes présentant, sous une forme brève, des pratiques curieuses, des coutumes particulières, des réflexions étonnantes. Avec tout le sérieux qui s'impose a contrario lorsqu'on aborde pareille matière, il s'agira de rappeler que la lettre se prête mieux que toute autre forme à des investissements imprévus. » Seize textes se sont ajoutés à ce coup d'essai. Ce sont ces textes qu'on va lire, accompagnés de quelques inédits.*

*Certains des textes originaux ont été revus et, parfois, augmentés. D'autres sont reproduits tels quels, les circonstances les ayant vus naître ne permettant pas de simplement les réactualiser. Les dates données entre parenthèses à la fin des textes sont celles des parutions originales, que les textes aient été modifiés ou pas.*

*Juillet 2011*

Elle est riche ; il est pauvre ; ils s'aiment ; ses parents à elle les séparent.

Après cette séparation, pendant un an, en 1940, Noah (Ryan Gosling) écrit tous les jours à Allie (Rachel McAdams), mais toutes ses lettres sont interceptées par la mère de la jeune fille.

Noah et Allie ne se revoient que sept ans plus tard. La mère remet enfin les lettres à sa fille, qui les lit, puis quitte son fiancé pour épouser celui qu'elle a toujours aimé.

Plusieurs décennies plus tard, Allie (Gena Rowlands) a perdu la mémoire. Noah (James Gardner) lui lit le récit de leur vie, fondé, entre autres choses, sur le recueil de ses lettres. C'est elle qui avait rédigé ce récit : « *Read this to me, and I'll come back to you every time* » (« Lis-moi cela, et je te reviendrai à toutes les fois »).

Dans *The Notebook* (Nick Cassavetes, 2004), la lettre, au seuil de la mort, interdit d'oublier.



## LETTRES D'OUTRE-TOMBE

LES ÉPISTOLIERS RÉSISTENT À TOUT, même à la mort, ce qui a pour conséquence que les lettres d'outre-tombe ne sont pas rares – chez les romanciers, au cinéma, dans Internet. Non pas les lettres des suicidés, ces cris d'adieu nécessairement anthumes dans leur rédaction et posthumes dans leur lecture, ni les missives arrivant après la mort accidentelle de leur signataire, mais celles qui sont programmées pour parvenir de l'au-delà.

En matière romanesque, un texte est emblématique, *Les posthumes ; lettres reçues après la mort du Mari, par sa Femme, qui le croit à Florence. Par feù Cazotte* ; l'auteur est en fait Restif de la Bretonne, et les quatre tomes de son œuvre paraissent « chés Duchêne » en 1802. (Pour un exemple plus récent, on lira *La promesse de l'aube* de Romain Gary.)

Le comte de Fontlhète, qui porte la mort et l'oubli dans son nom (Léthé est le fleuve de l'oubli dans la mythologie grecque), est amoureux d'Hortense de Beauchamois, marquise de Chazù, mais, ne croyant pas le sentiment réciproque, il s'empoisonne. *Au même moment*, la marquise débarque chez lui et lui avoue son amour. Le comte se jette sur un contre-poison. Trop tard : il mourra un an plus tard, non sans avoir rédigé plusieurs centaines de lettres à faire parvenir à sa femme durant l'année suivant sa mort, sans qu'elle sache qu'il est mort. Il a entrepris « de préserver du desespoir une Épouse

« Quant à vos lettres, vous ne les aurez jamais, j'en ai assez pour faire un drap de mort. Je les ferai coudre ensemble, on m'ensevelira dedans ou vous viendrez les chercher dans ma bière. »

*Lettre de Mme de La Morinaie à  
Beaumarchais, 29 juillet 1791*

qui lui est chère, & dont il est adoré» («Éclaircissemens», en tête du premier volume). Il ne laisse rien au hasard :

Quand il sentit que sa fin était inévitable, il se fit donner une commission temporaire, par le Ministre des affaires étrangères, pour *Londres* d'abord ; puis pour *Florence* et *Rome*, où il voulait mourir. Il devait donner ses *Lettres* à un Ami, chargé de les mettre une à une à la poste pour son Epouse, restée à sa Terre, parcequ'elle était enceinte. Cet Ami devait mettre la Première le jour-même, et toutes les autres de même : Ce qui ne paraîtrait pas extraordinaire, parceque, de son vivant, tous les jours il écrivait à sa Femme (vol. I, « Historique des lettres », à la suite des « Éclaircissemens »).

Chose promise chose due.

La 1<sup>re</sup> Lettre, datée de *Londres*, partit aussitôt pour *Paris*, sous une enveloppe timbrée de *Rome*, qu'un autre Ami de *Paris*, auquel elle était adressée, ôta, pour envoyer la Lettre à la Présidente-Comtesse [...].

On le voit : ces « Lettres du tombeau » (faux-titre) demandent de la planification et des comparses sûrs, d'autant que le projet est étendu dans le temps.

Ce qui est vrai de la circulation des lettres l'est encore de leur écriture, car la marquise, ignorant que son mari est mort, lui répond (ses réponses sont reproduites dans *Les posthumes*). Comment faire pour que les lettres qu'elle reçoit fassent illusion, comment éviter que les deux séries de lettres, celle du mari, celle de sa destinataire, ne soient pas simplement deux séries parallèles, sans dialogue les unes avec les autres ? Le comte a prévu la difficulté : « L'Ami devait recevoir les *Réponses*, et mettre aux *Lettres*, datées soit de *Londres*, de

*Florence*, ou de *Rome*, un *postscripton* d'à-propos.» Il s'acquittera de sa tâche au meilleur de ses capacités, comme ne manque pas de le rappeler l'éditeur supposé de ce recueil, qui commente ces «*postscriptons*»: «*D'une main, qui voulait imiter l'écriture*»; «*D'une main imitative*»; «*autre écriture*». Il faut préserver les apparences.

Il y a beaucoup de choses étonnantes au fil des pages de ce roman épistolaire: une prédiction de la Révolution française, des «*Âmes*» qui voyagent aux quatre coins du monde, mais aussi dans l'espace intersidéral, où elles causent avec des «*Monades*» et des créatures chimériques, des discussions morales et religieuses, des dialogues des morts, des mariages et des enlèvements, des ébats (parfois involontaires) et des débats, etc. La moins étonnante est peut-être que le subterfuge du comte aura marché: «*Hortense n'apprit la mort de son Mari, qu'à la fin de la 2.<sup>de</sup> année par les 5 dernières lettres qu'on vient de lire*» (vol. IV, «*Conclusion*»). De même, la peine de la marquise sera moins grande que si elle avait appris qu'elle était veuve dès la mort de son mari: «*On s'aperçut que l'éloignement du coup, l'affaiblissait.*» Mission accomplie: la correspondance *post mortem* a atténué la douleur, mais au prix d'une considérable artificialité (de chacune des missives, du roman dans son ensemble), et elle apporté une réponse partielle à la question récurrente du roman: «*Est-il un moyen de vivre, après la mort?*».

Le cinéaste Richard LaGravane a repris et actualisé le modèle rétivien dans *P.S. I Love You* (2007). Même durée: un an. Pareille nécessité de s'associer des complices. Objets semblables, mais à côté de nouveaux, modernité oblige: des

lettres, un enregistrement sonore, une pochette d'agence de voyages, un message chanté par un livreur déguisé (et portant des ballons). Tout cela est adressé par un mari mort (Gerry Kennedy, joué par Gerard Butler) à sa dulcinée (Holly, qu'incarne Hilary Swank), surtout, mais aussi à quelques-uns de ses proches. Holly, comme les autres, doit se plier à ses desiderata : célébrer dignement ses trente ans (Gerry est mort trois semaines plus tôt), se mettre au karaoke (il y excellait), vider leur appartement de ses affaires (il n'en aura plus besoin, ni elle), voyager en Irlande (il en venait) et, en bout de ligne, continuer à vivre, malgré le deuil. Gerry aura d'utiles appuis à New York, où vit Holly, et en Irlande. Admirative devant tant d'efforts et tant d'efficacité, elle réussira tout à son tour : la morale dégouline sans discontinuer.

Adapté du roman du même titre de Cecelia Ahern (2004), le film de LaGravanesse met en images les tourments de l'absence définitive. Holly écoute en boucle la voix de Gerry sur son répondeur, elle parle à son fantôme, elle utilise son prénom à tort et à travers. Elle se plie d'abord à ses ordres : « *You must do what I say, OK? [...] I just can't say goodbye yet. [...] Wherever I am I'm missing you* » (« Tu dois faire ce que je te dis, d'accord ? [...] Je ne suis pas encore prêt à te dire au revoir. [...] Où que je sois, tu me manques »). Puis, elle se rebiffe : « *What does he mean ?* » (« Qu'est-ce que ça veut dire ? »). Finalement, elle acceptera la mort de Gerry et le lui écrira : « *I don't know how you did it, but you brought me back from the dead. I'll write to you again soon* » (« Je ne sais pas comment tu as fait, mais tu m'as ramenée de chez les morts. Je t'écrirai de nouveau bientôt »). C'est une vivante qui a le dernier mot épistolaire, pas le mort.

Il ne manque au film que le courriel d'outre-tombe, pourtant déjà disponible depuis quelques années au moment de sa sortie. (Malgré sa fertile imagination, Restif n'y avait pas pensé, pas plus qu'à la bande vidéo désormais offerte aux futurs trépassés par les services d'«arrangements funéraires».) Les services The Last Email et myLastEmail – pour ne prendre que deux exemples – ont commencé à offrir cette possibilité à partir de 2003. Holly savait que c'était un mort qui lui écrivait et que, par la force des choses, elle répondait à un mort; dans *Les posthumes*, la reconnaissance de la mort était l'horizon de sens de l'échange, son aboutissement, ce qui fait que la marquise était trompée sur sa situation d'interlocution (elle parlait à un mort, mais sans le savoir); le Web, lui, peut annoncer que mort il vient d'y avoir.

Multilingue (espagnol, anglais, portugais) et pluritarifé de façon «compétitive» (du service gratuit au «Master Plan» à 18,99 euros par an), le premier de ces services (<thelastemail.com>) permet à qui le souhaite d'adresser un courriel à ses amis – ou à ses ennemis – après sa mort et de les diriger vers une page Web contenant un message et agrémentée de fichiers PDF, de photos et de musique, voire d'un enregistrement vocal ou d'une vidéo, tout cela sécurisé grâce à une clé à 128 bits (on ne vous volera pas vos dernières volontés). Ses concepteurs mêlent des affirmations métaphysiques incontestables («*You only die once*»; «On ne meurt qu'une fois») et des conseils plus terre à terre (pour que le courriel postfunèbre soit envoyé, deux documents sont nécessaires: une autorisation du défunt remise, de son vivant, à un proche; une copie de son certificat de décès). Ils croient leur nouveau mode de communication plus efficace que l'ancien: «*It is far more efficient, personal and flexible than*

*writing a letter and leaving it with a lawyer or as part of your Will* (« C'est beaucoup plus efficace, personnel et flexible que d'écrire une lettre et de la laisser à un avocat ou de l'inclure dans votre testament »). D'autres déclarations pourraient être la preuve d'un solide sens de l'humour (« *This service is for anyone who thinks they will die someday – or knows someone who will* » ; « Ce service s'adresse à quiconque pense mourir un jour – ou connaît quelqu'un qui va mourir »), mais l'internaute n'est jamais tout à fait sûr. (En juillet 2011, le site n'existe plus.)

Les principes du second service (<[mylastemail.com](http://mylastemail.com)>) ne sont guère différents, mais les produits, si. À la création de la page Web posthume, ce « tombeau virtuel » (« *virtual grave* »), appelé « *Online Memorial* », s'ajoute la possibilité de rédiger la notice nécrologique d'un proche, « *Online Obituary* », qui sera par la suite accompagnée, si le client le souhaite (et paie pour l'obtenir), de son « *Book of Condolence* » (Livre de condoléances) tout aussi virtuel. Le même humour noir est au rendez-vous – « *After departing, a message from the grave can be a great relief to the ones you leave behind* » (« Après votre départ, un message de l'au-delà peut être une grande source de réconfort pour ceux que vous laissez ») –, mais il n'est pas involontaire. Encore une fois, la lettre est évoquée : « *If you want to say more than a brief message why not sit down and write a long letter? They, too, can be stored as text files* » (« Si vous souhaitez laisser un message plus long, pourquoi ne pas vous asseoir et écrire une longue lettre ? Elles aussi peuvent être conservées numériquement »). Mais cela restera-t-il accessible ? La société qui gère myLastEmail s'engage à ne rien détruire pour une durée d'« au moins » vingt-cinq ans. (Bis : en juillet 2011, le site n'existe plus.)

On trouve, à côté de The Last Email et de myLastEmail, des sites que l'on peut utiliser à des fins similaires, sans que ce soit leur objectif premier. LegacyLocker (<legacylocker.com>) est conçu pour assurer l'accès à l'« héritage numérique » (« *digital legacy* ») d'un mort à ceux qui lui survivent : ses numéros de comptes Internet, ses noms d'utilisateur, ses mots de passe, etc. leur seront transmis au moment du décès. On peut très bien imaginer ledit défunt profiter de l'occasion pour laisser des messages à ses héritiers, messages qu'ils seraient incapables de lire avant sa mort. À <futureme.org>, on peut programmer l'envoi de courriels plusieurs années à l'avance. Or certaines personnes n'ont pas besoin de connaître précisément la date de leur mort pour savoir qu'elles seront ailleurs que sur terre le 31 décembre 2037, *terminus ante quem* actuel ; qui a 90 ans aujourd'hui ne devrait plus être là dans 28 ans. Ces personnes peuvent donc décider que leur courriel posthume partira à ce moment-là, assurées qu'elles sont d'être mortes alors. Arlette Peirano et Louise Fournier ont d'ailleurs mis en récit une semblable « carte programmée dans le temps », mais sur une durée plus courte, dans leur roman à quatre mains, *Esclavardage (une arobase entre nous)* (Nouméa, 2006). Les auteurs de blogs peuvent choisir à l'avance la date de diffusion de leurs textes : ils sont libres de déterminer quand on les lira, morts ou vifs. Numérique oblige, on ne sait jamais quand s'arrêtera la propagation des écrits.

Le problème se pose dorénavant avec Facebook. Quand un service compte plus de 750 000 000 d'utilisateurs, il est facile d'imaginer la difficulté de gestion des comptes. Que faire du « mur » d'un mort ? Qui a le droit de le faire disparaître ou de le transformer en sanctuaire, voire en « mur des

lamentations», comme le dit Catherine Mavrikakis dans un texte de *L'éternité en accéléré* (Héliotrope, 2010) ? Comment y annoncer que cet « ami » n'est plus ? Facebook offre un service permettant de modifier le statut de la page d'un mort, mais après une vérification qui demande nécessairement du temps. Entre le moment où des proches font cette demande et celui où le dossier est réglé, il peut se passer des jours et des jours – et, communications programmées oblige, ceux qu'on appelle par euphémisme « les disparus » peuvent encore et toujours envoyer des messages. Leur patrimoine numérique leur survit.

Chez les uns comme chez les autres, de Restif à Internet en passant par les personnages de Richard LaGravanese et du tandem Peirano / Fournier, deux choses sont sûres. La logistique épistolaire *post mortem* est lourde. Surtout : on n'en a jamais fini avec la correspondance, même après la « dissolution corporelle », la « décorporation » (Restif). Il faut s'y préparer. Les morts-vivants sont parmi nous.

(2009)

## *L'auteur*

Benoît Melançon est professeur au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal et directeur scientifique des Presses de cette université. Spécialiste de la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle (*Diderot épistolier*, 1996), il situe ses travaux aux frontières de plusieurs disciplines, par exemple les sciences de la communication (*Sevigne@Internet*, 1996 et 2011) et l'histoire culturelle (*Les yeux de Maurice Richard*, 2006 et 2008). Son *Dictionnaire québécois instantané* (avec Pierre Popovic, 2004) et son blogue, *L'oreille tendue* (<[oreilletendue.com](http://oreilletendue.com)>), témoignent de son intérêt pour les questions de langue. Récipiendaire de plusieurs prix pour ses ouvrages, Benoît Melançon a été élu à la Société royale du Canada en 2008. Trois ans plus tard, l'Association francophone pour le savoir lui remettait le prestigieux prix André-Laurendeau pour les sciences humaines.



# TABLE

|                              |     |
|------------------------------|-----|
| AVERTISSEMENT                | 5   |
| ÉCRIRE AU PAPE               | 9   |
| ATTENDRE, ATTENDRE, ATTENDRE | 15  |
| BOUTEILLES À LA MER          | 21  |
| DU PIGEON VOYAGEUR           | 33  |
| TINTIN (NON-)ÉPISTOLIER      | 39  |
| CHER PÈRE NOËL               | 51  |
| DITES-LE AVEC DES TIMBRES    | 61  |
| L'ODEUR DE LA LETTRE         | 67  |
| DES CHIFFRES ET DES LETTRES  | 75  |
| SPORTIFS ÉPISTOLAIRES        | 81  |
| LA LETTRE CHANTÉE            | 93  |
| L'ÉCONOMIE DE LA CONFIANCE   | 105 |
| L'ART DU POURRIEL            | 113 |
| L'ENCHAÎNEMENT ÉPISTOLAIRE   | 121 |
| CRIMES ÉPISTOLAIRES          | 129 |
| LETTRES D'OUTRE-TOMBE        | 139 |
| L'IMAGINAIRE ÉPISTOLAIRE     | 151 |
| SOURCES                      | 157 |
| REMERCIEMENTS                | 163 |
| L'AUTEUR                     | 165 |